



**MUSIQUE**  
**Lulu Gainsbourg**  
 sur les traces  
 de son père  
 PAGE 32



**OL - TEL-AVIV 2-2**  
**Encore une**  
 fausse note  
 pour Lyon  
 PAGE 18



**CINÉMA**  
**« Narnia 3 »**  
 enfin sur  
 les écrans  
 PAGE 33

# le Parisien

**VOTRE VILLE**  
**La grand-messe**  
 du Web dans  
 la capitale  
 CAHIER CENTRAL

75 MERCREDI 8 DÉCEMBRE 2010 upbybg

www.leparisien.fr

N° 20604

## LA FRANCE EN 2040

# Cap sur la province !

Où vivront, en 2040, les 73 millions de Français qui peupleront le pays ? Selon une étude de l'Insee, ce sont des régions de l'ouest et du sud de l'Hexagone qui enregistreront la plus forte hausse démographique, loin devant l'Île-de-France, devenue moins attractive. Le Limousin et l'Auvergne connaîtront un dynamisme inattendu. **PAGES 2 ET 3**



## Des idées pour skier moins cher

Le Grand Ballon (Alsace), dimanche.

Les sports d'hiver coûtent cher. Mais vous pouvez vraiment alléger la facture grâce à quelques astuces. Nos conseils pour comparer les prix et dénicher les meilleures offres dans les stations françaises.

**PAGE 31**

**CÔTE D'IVOIRE**  
**Soro :**  
 « Gbagbo  
 est un  
 tricheur  
 et un dictateur »  
 (AP/T. CAMUS.)  
 PAGE 13

**BANQUES**  
**Le flop de l'appel**  
 d'Eric Cantona  
 PAGE 6

**SANTÉ**  
**Trop de femmes**  
 enceintes boivent  
 de l'alcool  
 PAGE 10

**MÉTÉO**  
**Alerte aux**  
 intempéries  
 PAGE 4

R 20174 - 1208 - 1,00€ upbybg



Un simple verre de vin rouge peut avoir des conséquences dramatiques sur le développement du cerveau du fœtus. (LP/AURÉLIE AUDUREAU.)

# Un quart des femmes enceintes continuent de boire

**SANTÉ.** Selon une étude publiée aujourd'hui, jusqu'à 25 % des femmes enceintes continuent de consommer de l'alcool, malgré les risques qu'elles font courir à leur enfant.

**T**rois ans tout rond que le pictogramme est arrivé sur les bouteilles d'alcool. Une silhouette de femme enceinte un verre à la main, barrée de rouge. Mais le message « zéro alcool pendant la grossesse », lui, n'est pas passé dans les mœurs. Et une évaluation récente menée dans plusieurs maternités révèle que 17 à 25 % des Françaises continuent à boire régulièrement lorsqu'elles sont enceintes (1 verre de temps en temps), dont 6 % en excès (2 verres ou plus dans la même journée).

Un constat alarmant qui sera dressé ce matin par le professeur Mickaël Naassila, spécialiste des effets de l'alcool sur le cerveau de l'enfant, lors d'un colloque de l'Inserm (Institut national de la santé et la recherche médicale) aujourd'hui à Paris.

## Un bébé français sur cent exposé à l'alcool

C'est l'estimation unanime des experts : un bébé français sur cent est exposé à l'alcool, même si les dégâts peuvent passer inaperçus à la naissance. Tous les bébés n'ont pas le syndrome d'alcoolisation fœtale (SAF), qui reste la première cause de retard mental en France et concerne 1 à 3 naissances pour

1 000, avec des bébés au visage particulier (face plate, nez court, oreilles basses, lèvre supérieure très fine, yeux un peu bridés...) avec des déficiences mentales, voire des malformations cardiaques, rénales, etc. Enormément d'enfants ont des séquelles de l'alcool beaucoup plus discrètes.

## Les enfants hyperactifs, victimes invisibles de l'alcool

« De nombreux enfants chez qui on détecte, à l'âge scolaire, des problèmes d'hyperactivité, de déficits d'attention, de troubles du comportement sont en fait des enfants dont la mère a consommé de l'alcool enceinte, explique le professeur Naassila. C'est d'autant plus délicat que le problème ne se voit pas à la naissance. »

Les médecins ont mis un nom sur ces troubles des bébés qui trinquent : l'Etcaf (ensemble des troubles causés par l'alcoolisation fœtale).

## Un gigantesque tabou

« Les pictogrammes, c'est bien. Mais le vrai problème, c'est que l'alcool est un sujet complètement tabou en France, se désole le chercheur. Les gynécologues n'abordent pas assez le sujet avec leurs patientes. Il faut mieux les former à repérer la consommation d'alcool chez les futures mères. » Selon le docteur Jean-Pierre Chabrolle, pédiatre à l'hôpital

du Havre et spécialiste du SAF, « les risques de l'alcool sont mal connus des obstétriciens. Les sages-femmes semblent un peu plus sensibilisées ».

## Un seul verre suffit

« Un seul verre fait courir un risque au bébé, explique le docteur Chabrolle, car l'alcool est un toxique tératogène, pouvant provoquer des malformations. » Il ajoute que « le cerveau du fœtus est l'organe le plus sensible à l'alcool, car il se développe pendant neuf mois, alors que les autres organes se forment au premier trimestre. »

Les experts martèlent qu'il n'y a pas de seuil de dangerosité. Impossible donc de dire qu'un petit verre ne fera pas de mal au bébé... « Mais ce qui est sûr, c'est qu'une ivresse, même une seule, peut avoir des conséquences dramatiques », affirme le docteur Chabrolle.

## Seules 6 % des femmes conscientes des risques

Une enquête publiée en 2009 dans la revue « Alcoologie et addictologie » montre que seules 6 % des femmes seraient conscientes des risques de l'alcool sur leur bébé. Une ignorance qui n'étonne guère le professeur Naassila : « En menant des actions de prévention, je rencontre de nombreuses collégiennes ou apprenties qui ignorent totalement qu'alcool et grossesse ne font pas bon ménage. »

HÉLÈNE BRY

## VOIX EXPRESS

PROPOS RECUEILLIS PAR ÉMELINE CAZI

Vous êtes-vous autorisé un peu d'alcool pendant la grossesse ?



### Stéphanie Decrouy

39 ans  
gardienne d'immeuble  
Reims (51)

« J'ai bu une coupe pour fêter la Saint-Valentin lorsque j'attendais mon premier bébé, mais pour le deuxième, je n'ai pas bu un seul verre. Je pensais à l'enfant. Tout passe dans le sang. Si on est pompette, il doit l'être aussi. Mais je ne suis pas choquée d'apprendre que des femmes continuent à boire. Une amie qui allaite s'est autorisée une coupe pour l'anniversaire de ses enfants. »



### M.-N. Legouge

45 ans  
assistante logistiquier  
Savigny-le-Temple (77)

« Non. J'ai même arrêté de fumer. Quand on veut donner la vie, on ne peut pas imposer cela à son enfant. Je connais des copines qui ont tourné au champagne pendant des réveillons, et c'est vrai que nos mères n'ont pas eu toutes ces contraintes, mais aujourd'hui, on connaît les conséquences de l'alcool sur le fœtus. Je trouve qu'on n'a pas le droit de se permettre de boire. »



### Barbara Peyrola

34 ans  
mère au foyer  
Paris (75)

« C'est resté exceptionnel. Pour mon premier enfant, je n'ai pas pris un seul verre mais je vivais avec quelqu'un qui ne buvait pas, donc je n'étais pas tentée. Pour mon deuxième, qui a deux mois et demi, je me suis autorisée quelques verres de vin et de champagne. Mais c'est vrai que je ne le faisais qu'en famille, jamais à l'extérieur. Ça n'a pas trop plu à mon père, mais mon fils est en pleine forme. »



### Christine Bory

42 ans  
étudiante  
Thionville (57)

« Bien sûr, arrêtons d'être hypocrite, tout le monde le fait. Je prenais un verre aux grandes occasions — à Noël, aux anniversaires — mais jamais plus d'un verre à la fois, et mes quatre enfants sont en bonne santé. Je n'en ai pas parlé à mon médecin, mais il est plutôt du genre à encourager la vie qu'à tout restreindre. Et après, c'est vrai que cela dépend de la condition de chacun. Il faut se connaître. »



### Manon Fabre

27 ans  
ingénieur  
Marseille (13)

« J'ai fait assez attention. Une coupe de champagne à Noël, mais c'est tout. J'ai des copines en revanche qui continuent à boire autant de vin au dîner, et du champagne pendant les mariages. Elles se disent que nos mères buvaient, qu'on ne leur a jamais interdit. Cela me choque un peu pour certaines, mais c'est vrai que les médecins nous disent de ne pas boire sans savoir vraiment quelles sont les conséquences. »

## La prévention à la traîne

C'est un Français, le pédiatre Paul Lemoine, qui a identifié le syndrome de l'alcoolisation fœtale, en 1968. Et pourtant, « notre pays est aujourd'hui très en retard dans la lutte contre l'alcool pendant la grossesse, loin derrière les États-Unis, le Canada, mais aussi l'Allemagne et même l'Italie et l'Espagne », déplore le docteur Chabrolle. Lui et d'autres experts estiment qu'il n'y a pas d'effort de santé publique suffisant sur la question.

Au pays du bon vin, on observe même un persiflage ambiant assez navrant. Le pédiatre cite l'exemple d'un producteur de cidre français qui a trouvé drôle d'écrire sur ses bouteilles, à côté du fameux pictogramme, « le cidre ne rend pas enceinte... ». Le spécialiste appelle à une vraie politique de prévention, comme au Canada. Les quelques efforts de ces dernières années ont-ils été utiles ? « Impossible à dire, car la France n'édite pas de statistiques sur la question. » Mais les experts n'ont pas l'impression que le phénomène a baissé. « On a peut-être un peu moins de syndromes d'alcoolisation lourds, mais davantage de troubles du comportement », conclut le docteur Chabrolle.

H.B.